



SPECTACLE MUSICAL
**FEMMES LIBÉRÉES
MAIS PAS TROP**

Le Théâtre Trévisse l'a échappé belle après l'explosion de gaz qui, à Paris, a dévasté toute la rue du même nom. Un plafond fragilisé tout de même, des travaux nécessaires, une fermeture exigée. Mais heureusement, ce vieux et sympathique théâtre rouvre ses portes avec une plaisante comédie musicale, *Belles de nuit*, écrite par deux spécialistes, Bénédicte Charpiat et Jonathan Kerr.

On est à la Libération et Marthe Richard, ancienne prostituée reconvertie, pense qu'il est de salubrité publique de fermer les maisons closes. On sait ce qu'il en est advenu. C'est l'histoire, en musique, en paroles et en chansons, que raconte ce spectacle de troupe qui met un petit peu de temps à démarrer. Mais dès que le sournois souteneur arrive, joué et chanté à la perfection par Jonathan Kerr, la pièce prend son envol. Les méchants ont cet avantage, ils font le spectacle !

Jean-Luc Jeener
Belles de nuit, de Bénédicte Charpiat et Jonathan Kerr, Théâtre Trévisse (Paris IX^e).

« Un sujet intéressant, traité avec goût, et une partition soignée, interprétée en live par des chanteurs/comédiens/musiciens.

La mise en scène, toute en sobriété, allie un jeu de lumières efficace, et 3 grandes boîtes vitrées, que l'on transforme en un instant en estrade, en loge, en vitrine.

On appréciera particulièrement ici la polyvalence des artistes et leurs timbres de voix originaux (on retrouve par exemple la très jolie Roxane Le Texier, vue dans *1789 les amants de la Bastille*).

Les thématiques abordées sont variées : la condition des filles et leur vision de leur métier, les abus sexuels, l'amour, dans un contexte historique subtilement représenté. » (Vu, Lu, Entendu).

"*Belles de Nuit le musical* nous invite à découvrir l'univers sulfureux d'une maison close parisienne d'après-guerre. Ce très beau spectacle musical met en scène des artistes ô combien talentueux. Le spectateur découvre le quotidien souvent âpre de ces femmes d'apparence frivole. Des textes et des personnages touchants, Jonathan Kerr et Bénédicte Charpiat ont créé une véritable pépite musicale. À découvrir

absolument au *Théâtre Trévisse*. » (Princesse Acidulée)

« En parlant de la fermeture des maisons closes en 1946, le spectacle aborde la question des violences faites aux femmes. Et dénonce « le mépris souverain des gens trop bien intentionnés » qui, sous couvert de vouloir les protéger, ont en réalité mis les « putains » en danger. Le spectacle brosse, par petites touches, un tableau complexe. Chez les marchandes d'amour, rien n'est tout blanc ni tout noir. » (Le Parisien)

"Les six comédiens sont tous tellement formidables qu'ils nous emportent rapidement. Ils jouent, chantent, dansent, et trois d'entre eux sont en plus de solides musiciens (...). Les voix sont belles, complémentaires, chacune avec sa particularité, et servent avantageusement les mélodies de Jonathan Kerr (...). Quel plaisir d'entendre de vrais musiciens et non une simple bande son !" [le monde en nous](#) est conquis par le spectacle.

"A la fois instructif et touchant, *Belles de nuit* mêle les petites histoires dans la grande. Jamais vulgaire, ni déplacé, il donne au contraire une vision tendre et réaliste de ces filles, qui bien souvent par nécessité, se donnent à des hommes qu'elles n'aiment pas. » ([Regard en Coulisse](#))

« *Belles de Nuit* est avant tout le portrait de femmes qui cherchent à survivre dans une société patriarcale morte sous les bombes. Elles portent en elles l'avenir du pays, mais pas à n'importe quel prix. la pièce marie avec subtilité la légèreté rhétorique à des corps meurtries, grâce à une mise en scène épurée et colorée. Une noirceur poétique qui tient sur un fil. » (France net Infos).

« Ce spectacle musical dépeint de manière assez réaliste la situation des prostituées de l'époque, mais aussi de nos jours, ainsi que la violence physique et psychique des hommes à l'égard des femmes. Un sujet dur, abordé certes sans fioriture, mais avec une certaine douceur, qui permet de véhiculer des messages forts, sans plomber l'ambiance ». (Toute la [culture.com](#))

« On apprécie le fait d'avoir choisi des artistes capables de chanter, danser mais aussi de jouer de divers instruments tels que le piano, le yukulélé ou la flûte traversière. La France n'est plus un parent pauvre au niveau du talent de ses artistes et c'est important de la notifier. En effet, dans « *Belles de nuit* », on donne son sens au mot comédie musicale puisque de nombreuses scènes de comédies y sont présentes.

Le spectacle permet de traiter non seulement d'un sujet un peu problématique avec la fermeture des maisons mais c'est surtout des violences faites aux femmes dont il est question. Les deux derniers tableaux sur ce sujet est par ailleurs particulièrement réussi.

« Belles de nuit » est un spectacle au message ambitieux. Les artistes s'y donnent avec cœur. » (La rue du bac).

« Avec l'entrée de Jonathan Kerr, le spectacle prend vraiment feu. Kerr, qu'on connaît pour ses autres comédies musicales (Camille C notamment), est auteur-compositeur-acteur-chanteur de premier plan. Il joue là, en costume blanc, l'effrayant maquereau. Sa façon d'être, de chanter en plaçant la voix de façon décalée et pourtant puissante, est fascinante. Quant à ses chansons, certaines, comme Courses de chevaux, mériteraient une grande audience, tant elles sont belles. » (Gilles Costaz/Webtheatre).

« On ne peut que vous recommander d'oser pousser les portes de ce spectacle qui invite le spectateur à s'encanailler mais l'incite aussi à méditer sur les répercussions dramatiques d'un sujet de société qui concerne autant les hommes que les femmes et ranime la polémique depuis la nuit des temps. » (Musical Avenue).

AGENDA *A ne pas rater*

LA COMÉDIE MUSICALE

Belles de nuit

Théâtre musical. Cette pièce ponctuée de chansons évoque la fermeture des maisons closes, et ses discutables conséquences. Avec peu de moyens mais de bonnes idées (dont un décor modulaire), l'auteur Jonathan Kerr réussit à installer une ambiance. Il y a notamment de belles harmonies vocales des quatre actrices-chanteuses (sans micro, bravo !). Si l'on pardonne quelques phrases plus ou moins heureuses, voilà un spectacle de caractère, qui sort du tout-venant, et provoque la réflexion.

Jusqu'au 8 juin,
theatre-treviso.com.

